

de **l'Antiquité**
Quels enjeux pour demain ?



**Synopsis de la troisième table ronde sur
l'Antiquité et la recherche**

tenue lors des États Généraux de l'Antiquité : quels enjeux pour demain ?
En Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu, le 28 février 2015

15h30-17h00 : troisième table ronde, portant sur « L'Antiquité et la recherche »

Cette troisième table ronde est modérée par **Emmanuel LAURENTIN**, « journaliste d'histoire » à France Culture.

Elle réunit:

Jean-Paul DEMOULE, professeur de Protohistoire européenne à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, ancien président de l'INRAP et membre de l'Institut universitaire de France

Alexandre FARNOUX, professeur d'Archéologie grecque à l'Université Paris-Sorbonne et directeur de l'École française d'Athènes

Francis JOANNES, professeur d'Histoire ancienne à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (histoire mésopotamienne, rapports Bible-Mésopotamie, langues anciennes du Proche-Orient) et directeur de l'unité Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn-UMR 7041)

Catherine VIRLOUVET, professeur d'Histoire romaine à Aix-Marseille Université et directrice de l'École française de Rome

Arnaud ZUCKER, professeur de Langue et littérature grecques à l'Université Nice Sophia Antipolis, directeur adjoint de l'unité Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM-UMR 7264) et directeur de la revue électronique RURSUS.

00.00.33 : Emmanuel Laurentin introduit cette deuxième table ronde en évoquant le nombre impressionnant de découvertes réalisées ces dernières décennies ainsi qu'en soulignant la richesse et l'inventivité de la recherche. Il relève que ces résultats restent pourtant ignorés en dehors du monde universitaire. Cela lui permet d'amener deux questions : quelles sont les raisons de cette méconnaissance et comment faire pour qu'elle s'atténue ? Il rappelle ensuite que l'objet de la table ronde est également de présenter rapidement les conditions de production de cette recherche. Après avoir présenté les participants, il donne la parole à Arnaud Zucker.

Synopsis réalisé par Raphaël Baudin (Université de Haute-Alsace), Bernadette Cabouret-Lauriou (Université de Lyon), Jean-Christophe Couvenhes (Université Paris-Sorbonne)

La teneur exacte des propos des participants de la table ronde doit être visionnée dans le film dont ce synopsis est un résumé sommaire

<http://sophau.univ-sophau.univ-fcomte.fr/les-etats-generaux-de-l-antiquite>

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Les conditions actuelles de la recherche engendrent une forte dispersion des compétences.

00.00.51 : Ce dernier déclare d'emblée que la condition principale de production de la recherche en sciences humaines est d'ordre personnel : c'est le désir du savoir qu'Aristote postule au début de sa *Métaphysique*, c'est l'amour pour la recherche (« L'homme a naturellement la passion de connaître »). Avancé ensuite un diagnostic qu'il voulait dresser en quatre points, il n'a pu en développer que deux. Tout d'abord, les conditions de financement de la recherche ne permettent plus actuellement les travaux non-dirigés, car il ne faut plus chercher mais annoncer par avance ce que l'on risque de trouver. La durée de ce financement, toujours sur le court-terme (3 à 4 ans), amoindrit la portée des projets et amène des conflits entre des collègues pour chaque financement disponible. Les spécialistes de l'Antiquité sont concernés par cette évolution de la recherche européenne, au même titre que toutes les autres disciplines. Arnaud Zucker pointe ensuite la tension entre deux logiques coexistant au sein de l'université : l'enseignement et la recherche. Les étudiants doivent en effet bénéficier d'une formation généraliste, ce qui rend impossible la concentration de tous les spécialistes d'un seul domaine dans une université. Un professeur d'histoire ancienne est ainsi amené parfois à enseigner toutes les périodes. Cela disperse les compétences, dans un contexte où les postes de professeur sont rarement renouvelés et où le nombre d'étudiants diminue. Cette dispersion voulue par le système lui-même engendre, d'un autre côté, un nombre croissant de travaux interdisciplinaires, la mise en place de plates-formes d'échange et la nécessité d'organiser des colloques.

L'évolution des conditions dans lesquelles la recherche s'effectue et l'apport des nouvelles technologies contribuent à son renouvellement.

00.11.52 : Reprenant ce propos, Emmanuel Laurentin salue une fois de plus la floraison de ces travaux, qui marquent un renouvellement de la recherche, en dépit des difficultés financières et du durcissement des conditions de financement et d'évaluation.

Invitée à prendre la parole, Catherine Virlovet évoque l'idée que la recherche sur projet, entraînant la nécessité de produire davantage et de rendre des comptes, n'avait pas que des inconvénients, car elle créait le désir de travailler en commun. C'est grâce à cette coopération et au dialogue entre les langues, l'histoire et l'archéologie que la recherche en sciences de l'Antiquité se renouvelle, d'autant que l'archéologie bénéficie des avancées technologiques importées des sciences dures. C'est cette évolution qui permet de porter un regard nouveau et plus riche sur la pensée antique : nos interrogations contemporaines et les nouvelles méthodes aboutissent à une meilleure connaissance de la pensée antique que la traduction à elle seule ne saurait fournir.

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Les sciences de l'Antiquité sont soutenues par un réseau stable et dense qui est un facteur du renouvellement observé.

00.16.02 : Emmanuel Laurentin invite Alexandre Farnoux à prendre la parole. Ce dernier évoque l'aspect institutionnel de la recherche en sciences de l'Antiquité. Celle-ci repose sur des institutions situées tant en France qu'à l'étranger, comme les Écoles françaises de Rome et d'Athènes, qui peuvent dépendre de deux ministères : la Culture et les Affaires étrangères. Ce réseau

relativement dense produit chaque année des résultats nouveaux, d'autant qu'il interagit avec les réseaux des autres pays. L'exemple d'Athènes est à cet égard excellent : 17 pays y ont un institut. L'interaction s'opère grâce à des conférences sur l'Antiquité qui ont lieu presque chaque soir. Le cadre dans lequel s'effectue la recherche en sciences de l'Antiquité semble donc stable et solide. C'est en son sein que s'opère le renouvellement de la recherche, grâce à des questions nouvelles et à des moyens nouveaux, notamment en archéologie. L'histoire de sites que l'on croyait connaître est ainsi relue à la lueur des apports de la géomorphologie, qui produit des résultats parfois étonnants. Le rôle d'autres institutions, à savoir les musées, n'est pas non plus à négliger.

00.20.19 : Après ce rappel, Emmanuel Laurentin évoque cette levée des barrières que constitue la mondialisation de la recherche et invite Francis Joannès à s'exprimer à ce sujet. Celui-ci commence par poser la question de ce que nous entendons, au juste, par le mot Antiquité : la Grèce et Rome ? Le pourtour méditerranéen ? D'autres aires encore plus lointaines ? C'est pour cette dernière option qu'il a pris parti : selon lui, l'espace géographique et chronologique à considérer est très large. C'est en étendant la définition de l'Antiquité jusqu'à l'Asie centrale et en élargissant le champ chronologique que l'on peut voir apparaître des flux économiques et donc culturels nouveaux. Il est par exemple impossible de comprendre le monde hellénistique sans connaître l'histoire antique orientale : les Séleucides ont régné sur des populations asiatiques. Autre exemple : l'actuelle Turquie est le fruit d'une histoire complexe, incompréhensible si l'on se réfère exclusivement à l'Antiquité gréco-romain.

Les principaux problèmes que rencontre la recherche ne sont pas exclusivement d'ordre financier.

00.24.02 : Après ce plaidoyer en faveur d'un élargissement des bornes de l'Antiquité, Emmanuel Laurentin invite les participants à évoquer les problèmes de financements que rencontre la recherche et qui l'orientent.

Jean-Paul Demoule soulève une des problématiques rencontrées par l'archéologie : cette dernière est soumise à des progrès continus. Le fonctionnement institutionnel, qui n'a pas changé depuis la loi créant l'archéologie préventive, est donc devenu tout aussi embarrassant que l'éventuelle recherche de financements. La France est en effet un des pays où une archéologie préventive institutionnelle, récemment livrée à la concurrence, s'est développée, là où d'autres pays ne font pratiquement rien et détruisent leurs sites. Depuis la mise en place de l'archéologie préventive, l'archéologie métropolitaine s'est mise à représenter la plus grande partie du budget que la France assigne à cette discipline. L'idée que les sites français ne sont pas intéressants a donc

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



vécu, du moins dans ce domaine-là. Le principal problème est que ces données s'accumulent sans être exploitées par quiconque. Des rapports à ce sujet ont été faits au plus haut niveau, qui se sont également accumulés sans être exploités, depuis les années 70.

La diffusion auprès du public des découvertes récentes n'est pas prise en compte dans les critères d'évaluation des chercheurs.

00.30.34 : Le problème de l'exploitation et, surtout, de la diffusion des découvertes nouvelles amène Emmanuel Laurentin à poser les questions suivantes : comment rendre ces travaux accessibles ? Les médias ont-ils un rôle à jouer ? La parole est allée à Alexandre Farnoux.

Ce dernier rappelle que l'intérêt du grand public pour l'archéologie est bien réel : chaque fois que des archéologues organisent des portes ouvertes sur un chantier de fouilles, c'est un succès. La raison en est que le public aime la dimension concrète de l'archéologie. Mais, généralement, c'est là que la diffusion s'arrête. L'évaluation du travail des chercheurs n'attache en effet aucune importance aux travaux de diffusion et de vulgarisation, qui ne sont pas même pris en compte. C'est donc sur son temps libre qu'un chercheur s'y attache.

Catherine Virilouvet affirme cependant que la diffusion est de plus en plus valorisée ces derniers temps, car elle est essentielle. La chute de la publication d'ouvrages français de vulgarisation semble s'être arrêtée et le public semble à nouveau témoigner de l'intérêt pour cette diffusion. Catherine Virilouvet ajoute que les jeunes générations, dans les deux Écoles françaises, étaient d'un niveau excellent et conscientes des enjeux de la diffusion. C'est pour cela que des partenariats ont été créés entre les deux Écoles françaises et des établissements du second degré en Grèce et à Rome.

Les sciences de l'Antiquité sont passées depuis longtemps au numérique, sans bénéfice clair en termes de diffusion.

00.37.05 : Réagissant à ce propos, Emmanuel Laurentin invite les participants à s'exprimer sur les nouveaux modes de diffusion, avec ou sans les médias, monter sur scène ou bien internet qui permet désormais une diffusion directe. Arnaud Zucker prend alors la parole pour déplorer la maladie de l'évaluation, qui entraîne une

perte d'un temps précieux pour la recherche. Il souligne également que les sciences de l'Antiquité souffrent d'une image démodée, archaïque et stéréotypée, et que le public n'a pas pris conscience qu'elles avaient été parmi les premières à avoir opéré le passage aux nouvelles technologies. Emmanuel Laurentin invite alors Arnaud Zucker à approfondir son point de vue sur les réseaux sociaux, sur internet et, en général, sur tous les canaux de diffusion désormais à disposition. Arnaud Zucker rappelle la profusion de blogs et de mises en perspective de l'Antiquité, sous des formes parfois très neuves, depuis *Homère et Dallas* (Florence Dupont) jusqu'aux humanités numériques. Les nouveaux outils sont donc abondamment utilisés mais cela n'entraîne pas nécessairement une bonne visibilité, car la profusion et le désordre sont la règle sur internet, si bien que l'on n'y trouve que ce dont on connaît déjà l'existence.

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Seul les événements exceptionnels amènent les médias à parler, à travers un prisme stéréotypé, des sciences de l'Antiquité, sans mettre nécessairement l'accent sur l'essentiel.

00.40.49 : Alexandre Farnoux soulève alors un autre problème. L'archéologie grecque, qu'il prend pour exemple, a déjà plusieurs siècles d'existence et s'inscrit donc dans une tradition. Alors que la recherche progresse et se renouvelle, les médias montrent toujours les mêmes choses et tiennent toujours le même discours au sujet de l'Antiquité. C'est très rarement qu'ils sortent de ces lieux communs dépassés. Il faut pour cela un événement exceptionnel,

comme le feuilleton archéologique auquel a donné lieu récemment la découverte d'Amphipolis ; encore la question principale était-elle une fois de plus posée à travers ce prisme de stéréotypes, à savoir le rapport à Alexandre le Grand. Il n'en reste pas moins que c'est la première fois depuis sa création que le ministère grec de la culture a été sollicité au point de devoir faire, sur ces fouilles, un communiqué chaque semaine. À cet égard, les archéologues se sont trouvés obligés de répondre de manière précise à des questions, alors qu'ils n'avaient pas nécessairement la réponse. Cela montre que la temporalité de la recherche n'est pas la même que celle des médias et du grand public.

Francis Joannès renchérit en montrant que seules des circonstances exceptionnelles amenaient les médias pour le grand-public à parler d'archéologie. Certes le saccage récent du musée de Mossoul par les islamistes a pu faire « la une », mais le déclenchement de la première Guerre du Golfe a aussi été une catastrophe, à l'occasion de laquelle peu de médias ont parlé des conséquences en termes de destruction de sites archéologiques. Or, à ce moment-là, des découvertes importantes venaient d'être faites, qui ont ensuite été livrées au pillage.

Les savoirs anciens font obstacle aux savoirs de découverte récente.

00.45.32 : À ce sujet, Emmanuel Laurentin demande aux participants de s'interroger sur la dimension religieuse des langues anciennes et des sciences de l'Antiquité.

Francis Joannès rappelle que l'Antiquité avait connu le polythéisme, extrêmement tolérant, et la naissance du monothéisme. Ces dernières années, les circonstances de l'écriture de la Bible, à Babylone, ont été complètement renouvelées par l'archéologie, notamment par une équipe juive. Emmanuel Laurentin intervient alors en relevant que tout cela demeure peu connu. Francis Joannès répond que ce phénomène d'inertie existe depuis longtemps : il faut cinq à dix ans pour que des découvertes se diffusent. L'équipe juive mentionnée précédemment a publié dernièrement des tablettes en écriture cunéiforme, en rapport avec les Juifs déportés à Babylone. Emmanuel Laurentin demande alors aux participants de parler du problème de savoirs datés et toujours répandus, alors qu'ils ont été renouvelés par la recherche récente. Catherine Virlovet évoque alors les différents niveaux de diffusion : bien du temps est nécessaire pour qu'un savoir nouvellement acquis ou modifié se répande dans la société. Cependant, il existe plusieurs publics : professionnels et amateurs éclairés vont très vite dans l'acceptation de la nouveauté.

de l'Antiquité Quels enjeux pour demain ?



Les lieux d'exposition réputés scientifiques peuvent constituer des espaces de popularisation des sciences de l'Antiquité.

00.50.00 : Emmanuel Laurentin demande alors quelles pouvaient être les voies de la popularisation, en dehors des médias traditionnels. Jean-Paul Demoule évoque, pour lui répondre, les débuts de l'INRAP. Le problème de sa mise en place n'était pas le prix de la structure, mais sa légitimité. Pour certaines

personnes, ce qui était trouvé en France ne pouvait pas être aussi intéressant que les trouvailles réalisées à Rome, en Grèce ou en Égypte. L'histoire de France, des Gaulois à 1940, est souvent une histoire de vaincus. Cependant, les efforts de popularisation vraiment scientifiques viennent à bout de ces clichés. Ces derniers sont en effet le fruit d'une vision élitiste de la muséographie : l'élite cultivée, au musée, veut avant tout reconnaître ce qu'elle croit déjà savoir, pour l'avoir appris rapidement sur les bancs de l'école. Elle veut donc avant tout de beaux objets et non des moulages de trous de poteaux, comme il a été possible d'en voir du 2 avril 2013 au 9 mars 2014 au Forum départemental des Sciences de Villeneuve-d'Ascq (*Gaulois. Une expo renversante*). Cette exposition a rencontré un public plus large et peut-être moins élitiste que d'habitude : l'intérêt du public ne va pas nécessairement à la muséographie traditionnelle du Grand Palais. Dans cette perspective, Jean-Paul Demoule rappelle le combat de certains hommes politiques français contre l'archéologie préventive ainsi que les réticences des responsables de musée et de chaînes de télévision, qui veulent avant tout des stéréotypes, à accepter de véritables productions archéologiques à la place d'un décorum destiné à conforter l'élite cultivée dans sa culture.

00.55.16 : Ci-dessous quelques-unes (seulement) des questions et interventions du public

1. Pierre Rouillard, archéologue du CNRS, évoque l'absence de renouvellement dans certains domaines, dont les spécialistes sont désormais peu nombreux et âgés. Il en est ainsi de l'histoire phénico-punique en France. Le constat de la situation a été fait par l'alliance ATHENA, mais à qui l'adresser ? Qui est-ce qui est en pouvoir de dire que des moyens vont être mis d'urgence sur tel ou tel domaine ?

Alexandre Farnoux mentionne l'existence d'un rapport récent sur les problèmes posés par le renouvellement dans les disciplines rares, invitant une commission parlementaire à étudier la question.

2. Emmanuel Laurentin intervient pour demander si les médias n'avaient pas tendance à privilégier trop les découvertes sensationnelles, les autres restant dans l'obscurité.

Arnaud Zucker lui répond que la société mettait de toute manière du temps à intégrer les nouvelles

Synopsis réalisé par Raphaël Baudin (Université de Haute-Alsace), Bernadette Cabouret-Lauriou (Université de Lyon), Jean-Christophe Couvenhes (Université Paris-Sorbonne)

La teneur exacte des propos des participants de la table ronde doit être visionnée dans le film dont ce synopsis est un résumé sommaire

<http://sophau.univ-sophau.univ-fcomte.fr/les-etats-generaux-de-l-antiquite>

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



découvertes. Alexandre Farnoux déclare qu'il ne faut pas non plus demander au grand public de s'intéresser à tout. C'est aux chercheurs d'indiquer aux médias les moments où ils ont raté une découverte importante.

3. Emmanuèle Caire aborde le problème des conditions de travail des enseignants-chercheurs. Ces derniers « courent après » les financements jusqu'à 40 ou 45 ans et savent désormais qu'ils n'auront jamais de poste de maître de conférence, pour la plupart. Quelle est donc la place des jeunes chercheurs, dans ces conditions ?

Catherine Virlovet fait remarquer que ce constat était encore plus vrai pour l'Italie et d'autres pays européens. Cependant, enchaîner post-doctorat sur post-doctorat stimule l'inventivité et la créativité ; ce qui est inacceptable est que cela se paie au prix de la précarité. Francis Joannès intervient ensuite pour dire que ce n'est pas seulement un problème de situation mais également de tradition : dans les pays anglo-saxons, les universités n'acceptent de post-doctorants que si elles savent qu'elles pourront accorder un poste à la personne.

4. Un membre de la BNF souligne la fracture entre le monde académique et le monde patrimonial et en a demandé la raison. Antonio Gonzales rappelle que les bibliothèques et musées avaient été dûment invités à participer à ces États généraux. Alexandre Farnoux souligne que les musées jouaient évidemment un rôle important.

5. La directrice d'une UMR consacrée aux sciences de l'Antiquité mentionne le fait que la recherche sur les textes ne souffrait pas tant du manque d'argent que du manque de temps. Les disciplines d'accumulation (d'ordre linguistique ou mathématique) exigent une formation longue et produire de la recherche visible est peut-être moins facile que dans d'autres disciplines. De plus, de nombreux chercheurs travaillent dans l'enseignement secondaire et ne sont absolument pas reconnus, voire stigmatisés par leur hiérarchie.

6. Un représentant de l'Université de Dakar souligne le fait que le nombre d'étudiants en sciences de l'Antiquité baisse également au Sénégal. Il rend hommage à l'Université de Besançon et a appelé à une plus étroite coopération inter-universitaire.

7. Un membre de l'Institut français des études anatoliennes aborde la question du renouvellement et de la diffusion. Il a signalé qu'en Turquie, archéologues et philologues sont soumis à des procédures certes contraignantes, mais qui se projettent sur le long terme et qui comportent, dans les critères d'évaluation, la valorisation des découvertes auprès d'un public large.

8. Quelqu'un intervient ensuite pour évoquer le problème des effets de mode : comment donner à des chercheurs la possibilité de s'aventurer dans des voies momentanément délaissées ?

Francis Joannès précise que c'est le rôle du directeur de recherches de voir ce qui peut le permettre. Catherine Virlovet rappelle l'existence du rapport sur les disciplines rares. On signale les appels d'offre faits chaque année par le Ministère des Affaires étrangères dans des champs où il juge la France trop peu représentée.